

LE CHIEN MÉDIATEUR ET L'ENFANT

THErapy DOg AND THE CHILD

Par Perrine MARSEILLE⁽¹⁾

(Communication présentée le 18 Avril 2019,
Manuscrit accepté le 15 Novembre 2019)

RÉSUMÉ

Mots-clés : chien médiateur, relation enfant-chien, thérapeute.

ABSTRACT

Keywords: Dog therapy, child-dog relationship, therapist.

INTRODUCTION

Près d'un foyer français sur deux possède un animal de compagnie (49.5%). Le chien occupe la troisième position avec une population de 7,3 millions auprès de familles avec enfant(s) (FACCO, 2016). Le chien est un animal qui plaît aux enfants. En témoigne les nombreux personnages canins présents dans les médias et les ouvrages littéraires (*Croc-Blanc, Beethoven, Idefix, Milou, Pluto...*). A l'image de *Belle et Sébastien* ou encore de *Boule et Bill*, l'enfant et le chien semblent établir une relation affective très forte, mais il n'en a pas toujours été ainsi. La psychologue Gail Melson (2001) imagine que la rencontre entre le loup et l'enfant se serait déroulée durant la période glaciaire, il y a environ 12000 ans ; et ce, à l'initiative de l'enfant. Ce dernier aurait jeté un os aux loups les invitant à se rapprocher toujours plus près du feu des hommes. Sa curiosité et son immaturité l'ont poussé à considérer le loup comme un compagnon de jeu, ignorant le danger. Depuis cette période, leur relation n'a pas cessé d'évoluer, si bien que ce compagnon à quatre pattes est devenu un chien, puis un animal de compagnie. La nature de leur relation se complexifie. L'animal est un confident à l'écoute et silencieux pour l'enfant qui parfois se méfie de la parole de l'autre (le langage est toujours sujet à mauvaises- interprétations et se retrouve chargé d'attentes, de désir). La seule présence de l'animal familier dans une pièce rassure l'enfant, diminue les facteurs de stress et favorise les échanges (Montagner, 2002). Le

chien représente un véritable outil thérapeutique et nous invite à réfléchir à de nouvelles possibilités thérapeutiques avec les enfants et les adolescents, notamment ceux qui présentent des difficultés sociales et/ou relationnelles (Beiger, 2014).

LA RELATION ENTRE L'ENFANT ET LE CHIEN MÉDIATEUR

Les enfants se sentent très proches des animaux

Sigmund Freud a remarqué cette tendance dès 1937, en déclarant : « *les enfants n'ont aucun scrupule à considérer les animaux comme leurs semblables à part entière. Ils se sentent davantage apparentés aux animaux qu'à leurs parents, qui peuvent être des énigmes pour eux* ». Cela s'observe notamment à travers le phénomène d'anthropomorphisme dans lequel l'enfant suppose des émotions et des sentiments humains aux animaux. Ils n'hésitent pas à s'identifier et à projeter massivement leurs émotions, leurs peurs et leurs angoisses (angoisse de séparation, de castration, de mort...) sur cet objet vivant, qui ne les juge pas. Le chien lui renvoie une image en miroir de lui-même. Le chien représente souvent un confident et un complice pour l'enfant auprès duquel il se confie. Le psychologue Hubert Montagner (2002) considère le

(1) Psychologue clinicienne à la Protection Judiciaire de la Jeunesse (Foyer et Unité éducative), Cabinet privé au 89 avenue Edouard Herriot, Vannes, 56000.
Courriel : perrine.marseille@gmail.com

chien comme un dépositaire secret et inviolable. Le chien a « *des yeux qui voient tout, des oreilles qui peuvent tout entendre [...] et qui ne trahit pas* ». En cela il participe au développement psychologique de l'enfant. Les interactions avec l'animal familial contribuent à façonner leur monde émotionnel, affectif, relationnel et social. Le chien doux et chaud peut facilement rappeler l'objet transitionnel du petit enfant, de type doudou ou peluche. Cet objet média entre le monde interne et le monde externe de l'enfant lui permet de supporter l'absence et de se séparer sereinement de sa figure d'attachement primaire (souvent la mère). Le chien pourrait représenter l'évolution vivante du doudou et accompagner l'enfant à grandir, à s'ouvrir au monde et dépasser les événements de la vie (séparations, décès, maladie, perte...). Le psychiatre Boris Cyrulnik (1998) précise que « *l'attachement à l'animal apporte quelque chose que les humains ne peuvent pas apporter* ».

Des similitudes entre l'enfant et le chien

Que sont les enfants sinon des animaux qui deviennent humains ? ». Cette interrogation de Georges Bataille (1976) souligne les ressemblances que l'on peut repérer entre l'enfant et le chien. Tout d'abord, ceux sont tous les deux des animaux (humains et non humains). L'homme s'est éloigné de sa bestialité avec l'entrée dans la civilisation et son rapport au langage. L'homme est un être de parole qui entretient un certain rapport au monde symbolique. Le langage et la pensée ont des effets sur son corps, son lien aux autres et sa perception de l'environnement. L'enfant et le chien familier représentent des êtres dépendants et éduqués par l'homme (parent ou maître). La majorité de leurs besoins sont satisfaits par lui : nourriture, affection... D'ailleurs l'homme a une large tendance à leur supposer des prédispositions imaginaires ou génétiques (« cet enfant a les yeux de son père », « mon chien est gentil, comme sa maîtresse »). Puis, nous pouvons rapprocher certaines étapes de leur éducation, telles que l'apprentissage de la propreté, la socialisation ou encore l'attachement. Ces stades traversés lors de la période infantile sont fondamentaux pour leur bon développement et la vie en société. Qui n'a pas remarqué à quel point la présence d'un chiot ou d'un enfant lors d'une promenade attire l'attention ? A leur côté, vous avez une chance sur trois de susciter les regards, d'échanger un sourire ou encore quelques mots avec les passants. Ce phénomène s'explique par leur caractéristique néoténique. L'enfant et le chien adoptent des comportements infantiles de leur espèce (soumission, demande d'attention, recherche d'affection...). Puis, leurs grands yeux, leur nez retroussé et leur petite bouche suscitent automatiquement chez l'homme des sentiments de tendresse et d'affection à leur égard. L'enfant et le chien représentent de formidables compagnons de jeux. Il ne leur faut pas longtemps pour développer des jeux ensemble (bâton, ballon, jeux de rôle...). Ils sont dominés par le principe de plaisir : toute tension interne semble difficilement supportable et va s'évacuer dans le corps pour maintenir un plaisir sans contrainte et sans frustration au maximum. Leur mode de communication privilégié est le langage non verbal. Les échanges avec le chien sont simplifiés pour l'enfant, qui n'est pas encore expert en

communication verbale. Leurs gestes, leurs mimiques et leurs comportements transmettent des messages qu'ils comprennent très rapidement. Le chien va par exemple régulièrement solliciter des caresses et de l'attention en soulevant sa main avec son museau ou en se frottant contre lui. Ces contacts physiques se rapprochent du *grooming* (toilette sociale observée chez des primates à fourrure pour créer du lien et diminuer les tensions dans le groupe) selon Demaret (1997) et auraient les mêmes effets apaisants sur l'enfant (diminution du rythme cardiaque et de la pression artérielle).

VIGNETTES CLINIQUES

Cas de Sébastien, 9 ans

Sébastien a une déficience intellectuelle et est pris en charge au SESSAD (service d'éducation spéciale et de soins à domicile). Il est issu de la communauté des gens du voyage. Sébastien présente des résistances à entrer en relation avec ses pairs et les adultes qu'il nomme les *gadjos*. Il adopte des symptômes inquiétants : repli sur lui-même, difficultés scolaires, inhibition, échanges et interactions difficiles... Je l'accompagne avec ma chienne, Jude, en suivi psychologique une séance par semaine dans un parc public. Sébastien est fuyant est très résistant au cadre. Il m'évite et s'enfuit en courant lorsque je m'intéresse à lui. Les premières séances sont rythmées par des jeux qu'il initie avec la chienne (jeux de bâtons, échange de ballons...). Il ne parle pas et semble surpris lorsque je lui adresse la parole. Leurs jeux semblent ainsi instaurer les prémices d'une relation. Lors d'une séance, la chienne refuse de lui obéir ce qui l'invite à s'adresser à moi. Un échange devient possible. Sébastien s'intéresse à moi et me considère, à partir de ce moment là, comme un partenaire et un interlocuteur. Le lien transférentiel se met en route. Sébastien m'interroge vivement sur les capacités et les spécificités de l'animal (« est-ce qu'elle peut sauter ? », « est-ce qu'elle sait nager ? »...). L'occasion pour moi d'aborder l'autre et sa différence. Le chien est un être vivant et sensible. Après cette séance, l'enfant va régulièrement s'adresser à moi et projeter ses peurs et ses angoisses à travers le chien (« elle a peur toute seule ? », « est-ce qu'elle va mourir ? », « elle a des grandes dents »). Sébastien engage sa parole et ses émotions, ce qui témoigne d'une évolution dans sa construction et son rapport au monde. Petit à petit, le garçon modifie son comportement, il donne un surnom à la chienne, lui fait des caresses, vérifie son harnais et l'encourage lors de la réalisation d'une tâche. Ceci démontre son fort attachement à la chienne et son désir d'en prendre soin (Attachement sécurisant, J. Bowlby, 1988). Au fur et à mesure des séances, le chien reste un support pour évoquer les questions qui l'animent (le sentiment amoureux, l'amitié...). Il devient de plus en plus investi dans le suivi psychologique et nomme des objectifs (me demande d'aller se promener en ville, veut prendre des photos de la chienne...). A l'école, des changements apparaissent. Il commence à nouer des amitiés avec ses pairs. Sa participation en classe devient plus importante. Son enseignante m'informe qu'il participe et coopère avec elle.

Cela démontre une volonté de s'ouvrir à l'autre et l'envie de s'investir. Par ailleurs, la présence du chien à proximité de son école n'a pas laissée ses camarades indifférents. De nombreux élèves le questionnent et son rapprochés de lui. La chienne leur a permis de se rencontrer.

Cas de Léa, 8 ans

Léa et sa mère viennent me rencontrer au cabinet car leur quotidien à la maison est devenu insupportable. Les cris, les pleurs et les conflits sont au rendez-vous. Mère et fille s'étouffent à la maison, mais ne supportent pas d'être séparées. La mère évoque une relation fusionnelle installée depuis les deux ans de la fillette (âge du Non, début d'affirmation de l'enfant). Elles ne se quittent pas, si bien qu'elles partagent le même lit, se couchent à la même heure et regardent le même programme télé. Sa mère ne lui refuse rien pour éviter le conflit, mais Léa n'est jamais satisfaite. La différence des générations et les limites ne sont pas symbolisées. Ainsi les places mère-fille semblent confondues et interchangeable. A l'école tout se passe bien. C'est dans la relation mal-ajustée avec sa mère et sa place d'enfant que se noue la problématique. La mère n'a pas transmis la loi symbolique, qui sépare la mère de l'enfant. La fille produit alors un symptôme pour se défendre de cette omniprésence de la mère : l'agressivité. Au départ, Léa ne souhaite pas me rencontrer, elle a déjà vu plusieurs psychologues et se dit déçue. La proposition d'intégrer ma chienne l'enchanté, elle adore les chiens. Le chien dédramatise ma fonction de professionnel puisque je deviens « la dame au chien ». La présence de l'animal rassure Léa qui se sent menacée par mon regard ou jugée par mes propos. Dans un premier temps, je me tais et je l'écoute se confier à ma chienne. Les entretiens individuels avec Léa lui offrent un espace intime et confidentiel rien qu'à elle, à l'abri de sa mère. Ma chienne est d'un grand soutien pour la fillette (câlins, léchouilles...). Léa exprime une grande souffrance psycho-affective. Elle développe une faible estime d'elle-même, s'impose des exigences inatteignables (avoir les meilleures notes, être la plus belle...) de peur d'être rejetée par sa mère. Si bien, que le moindre grain de sable (ne pas avoir le « bon » pantalon) suscite de la frustration insupportable pour la fille, mais aussi pour la mère. Lors des consultations familiales, la présence de Jude permet d'apaiser le

climat électrique et les tensions entre mère et fille. La chienne joue le rôle de tiers, désamorce le conflit ce qui leur permet de partager un moment positif ensemble. Cela n'était pas arrivé depuis longtemps. La mère évoque son désir de bien faire, de « trop » bien faire. Elle est présente dans tous les actes de la vie quotidienne de sa fille pour vérifier qu'elle les fait bien. Elle adopte une position toute puissante et idéalise une petite fille parfaite (imaginaire). Son hyper-vigilance est écrasante pour Léa et ne lui permet de se développer singulièrement sans faire de crise. Lors d'un entretien famille, la chienne fait des allers-retours entre la mère et la fille. Cet événement ne passe pas inaperçu. Il permet à la mère et la fille d'échanger des regards complices, des sourires et même de rigoler. Cet événement permet à la parole de se redéployer. Au fur et à mesure des rendez-vous, Léa s'autorise à exprimer son désir d'émancipation et d'autonomie (elle veut voir ses amies et choisir seule ses vêtements). La mère l'accepte et exprime à son tour le souhait de développer sa vie sociale sans sa fille. La nécessité d'une séparation entre mère et fille se nomme sans violence, ni rejet. Les entretiens continuent et permettent à chacune de réajuster leurs rapports pour que chacune retrouve une place adaptée et plus sereine.

DISCUSSION

La présence du chien médiateur dans l'espace thérapeutique favorise et facilite grandement les échanges avec l'enfant. La relation qu'ils entretiennent apporte de réels bénéfices dans le développement affectif de l'enfant, même si elle reste complexe. Ce qui nous frappe en tant que psychologue, c'est la rapidité avec laquelle l'enfant investit le chien. L'animal semble tout accepter et le rassure. A ses côtés, l'enfant communique, expérimente, développe des savoir-faire, rêve, s'ennuie...il représente un véritable compagnon pour affronter les étapes de la vie. Dans notre pratique de psychologue, l'intégration d'un animal familier répond à un besoin actuel de certains enfants qui ne supportent pas le dispositif classique (relation duelle, entre les murs et principe de libre association). C'est une médiation thérapeutique originale pour permettre une rencontre moins angoissante avec le psychologue (Marseille, 2017). L'appui sur la relation affective avec l'animal permet à certains enfants de s'engager dans un travail psychique à leur portée.

REMERCIEMENTS

Je remercie les organisateurs de ce colloque, les membres de l'Académie Vétérinaire de France pour leur accueil et plus particulièrement le professeur Michel Germain, pour son soutien et sa présence dans la préparation de cette intervention. Je remercie les enfants et ma chienne, Jude, qui m'accompagnent tous les jours à appréhender davantage le lien complexe qui unit l'Homme et l'Animal.

BIBLIOGRAPHIE

- Bataille G. Oeuvres Complètes, Tome VII. Paris: Gallimard; 1976
- Beiger F. Éduquer avec les animaux, la zoothérapie au service des enfants en difficulté. Paris : Dunod ; 2014.
- Bowlby J. A secure base, USA: Basic books editions; 1988
- Cyrulnik B. Si les lions pouvaient parler : Essai sur la condition animale. Paris : Quarto Gallimard ; 1998
- Demaret A & P Bernard. Pourquoi possède-t-on des animaux de compagnie ? Raisons d'aujourd'hui, raisons de toujours. In : L'animal de compagnie : ses rôles et leurs motivations au regard de l'histoire. Bodson L, editeur. Liège : Université de Liège/Institut de Zoologie;1997, pp 119-130.
- FACCO. Fédération des Fabricants d'Aliments préparés pour Chiens, Chats, Oiseaux et autres Animaux Familiers. Disponible à <https://www.facco.fr/les-chiffres/>, consulté le 10/04/2019.
- Freud S. Totem et Tabou. Paris : Petite Bibliothèque Payot ;1937
- Melson G. Les animaux dans la vie des enfants. Paris : Petite Bibliothèque Payot ; 2001.
- Montagner H. L'enfant et l'animal : les émotions qui libèrent l'intelligence. Paris : Odile Jacob ; 2002
- Marseille P. La médiation animale : un support de création thérapeutique. Vie Sociale et Traitement 2017 ; 136 : 5-10.